BULLETIN OECUMENIQUE

NUMERO 5/JUILLET 1987
PARAIT 8 FOIS PAR AN

?interrogation

R A C I S M E S...

Le procès de Klaus Barbie, à Lyon, aura permis de rappeler aux jeunes générations les horreurs de la peste brune que furent l'idéologie et la pratique nazies.

C'est aussi l'honneur de Michel Polac d'avoir écourté son émission pour que les journalistes et les téléspectateurs puissent voir ou revoir l'admirable et terrible film d'Alain Renais : "Nuits et Brouillard".

Devant ceux qui réécrivent l'histoire, et pour rester en Romandie, devant les révisionistes comme Madame Paschoud ou comme l'antisémite* Michel de Preux, il faut sans cesse remettre devant leurs yeux les atrocités de l'extermination du peuple juif dans les camps de la mort.

Le racisme, que la victime soit juive, arabe, tamoule, qu'elle soit de couleur noire ou blanche, reste une bête immonde qu'il faut toujours arracher du coeur de l'homme.

Le Pen, en France, essaye de monnayer électoralement cette tentation sinistre de ceux qui cherchent des boucs émissaires à leurs peurs et leurs frustrations. Il faut lui barrer la route.

Cependant, mieux que l'invective, l'action concrète pour abolir les barrières reste la réponse la plus valable.
En ce sens, ceux et celles qui luttent contre le monstre de "l'apartheid" sont l'espérance de l'Afrique et du monde entier !

Le dossier de ce numéro"d'INTERROGATION", préparé par Soeur Claire-Marie Jeannotat, mérite une lecture attentive. Il demande surtout de chacun de nous une action solidaire pour aider effectivement celles et ceux qui, sur le front, en Afrique du Sud, font basculer l'histoire dans la bonne direction.

Bernard Bavaud

* Ceux qui ont entendu Lova Golovtchiner dans sa tartine du vendredi à la Radio Suisse-Romande, au sujet de ce journaliste, comprendront pourquoi j'ose utiliser cet adjectif.

Didier Platon, membre de la communauté de l'Arche à la Borie Noble pendant plusieurs années fut membre d'un groupe de permanents volontaires des Brigades internationales de Paix (PBI) au Guatémala de juin 1985 à mars 1986. Auparavant, il avait participé à la première Brigade de Paix Suisse (nov. 84-févr.85).
Lors d'une tournée de conférence sur les PBI en France, il a fait un petit détour par la Chaux-de-Fonds, où Piotr Haggenjos lui a posé quelques questions.

1. Quelles sont tes motivations de partir dans des pays si lointains comme le Nicaragua et le Guatémala ?

Pour moi la lutte non-violente contre les injustices n'a pas de frontières; après avoir été actif en France notamment dans la lutte contre le racisme, j'ai senti devoir m'engager hors de mon pays. Comme le dit Gandhi "tous les hommes sont frères" et ces valeurs essentielles à défendre : le respect de la vie, de la liberté, de la justice m'ont tout naturellement conduit à travailler en Amérique Centrale, région où ces mêmes valeurs sont particulièrement bafouées.

2. Les PBI - d'où viennent-elles, qu'est-ce qu'elles font ?

L'inspiration des Brigades Internationales de Paix est de Gandhi, inspiration concrétisée plus tard par son successeur et disciple Vinoba. En 1957 Vinoba créa la Shanti Sena (Armée du Salut) qui au début des années 1960 comptait plusieurs milliers de volontaires non violents entraînés intervenant avec succès principalement lors d'affrontements entre les communautés religieuses indoues et musulmanes. D'autres initiatives à dimension internationale suivront et en 1981 sont fondées au Canada les Brigades Internationales de Paix dont la spécificité est la préparation et l'envoi d'équipes de volontaires non-violents dans des régions de conflit et ceci dans un esprit non partisan.

3. En quoi consiste ton travail ?

Cet esprit non partisan ne veut pas dire neutralité surtout dans le contexte d'agression qui est celui du Guatemala. Nous avons saisi le moment historique "d'ouverture politique" proclamée par le général Rioss Montt en 1983 pour démarrer une équipe.
Des initiatives diverses ont été mises en place auprès de différents groupes de population : comme par exemple, coordination d'un projet local de développement après avoir intercédé en faveur d'un groupe de veuves et ainsi pu obtenir une donation de terres. Un rôle de premier plan auprès du GAM (Groupe de soutien mutuel) qui constitue l'organisation des familles de

POUR VOS VACANCES, NOUS VOUS PROPOSONS :

* en liaison avec notre dossier:
  - "Afrique du Sud",textes réunis et présentés par Jeff Tremblay, l'apartheid sans masque / édition CCFD/Karthala
  - "Témoignage évangélique en Afrique du Sud", analyse critique de la théologie et de la pratique évangéliques par les évangéliques eux-mêmes / éditions du Soc, cp 305, 1000 Lausanne 9 Fr.4.-
* "Délégation de paysans au Salvador et au Nicaragua, Février 1987" édition resp. Geneviève de Rham, imprimerie CEDIPS, Lausanne Fr.5.-
* si vous préférez les bandes dessinées, choisissez celles qui parlent du Tiers Monde. Vous en trouverez une liste et des extraits dans le numéro spécial : "Vivant Univers" no. 367 bimestriel janvier-février 1987. Pour l'obtenir : R.P. Aloys Moret, 3968 Veyras-Sierre (tél.027/55 90 35). Voir dernière page.

*



On sait depuis longtemps que les millions de l'«aide au développement» profitent d'abord à ceux chargés de les distribuer, aux industries du Nord et à quelques riches du Sud.
On espérait malgré tout que quelques miettes amélioraient l'existence des plus pauvres des pays pauvres. Illusion dangereuse, découvre-t-on à la lecture de *L'aide qui tue*.
Décrivant l'intervention de la coopération technique ouest-allemande (qui passe pourtant pour l'une des plus «efficaces») au Bangladesh, Brigitte Erler montre que non seulement elle n'aide pas les petits paysans, mais qu'au contraire elle en mène chaque année des milliers à la misère, voire à la mort.
La force de ce réquisitoire vient de ce que Brigitte Erler ne se base pas sur des théories politiques ou économiques, ni sur l'analyse de dossiers, mais sur le récit de ce qu'elle a vu *de ses propres yeux*.
Ce document stimulant amène à se poser mille questions. Dont celle-ci est peut-être la principale: comment inventer un tiers-mondisme qui ne détruise pas ce qu'il prétend sauver.



Brigitte Erler est née en 1943. Mariée, une fille. Elle a été députée social-démocrate au Parlement fédéral ouest-allemand pendant sept ans.
En 1983, au retour d'une mission au Bangladesh, elle démissionne sans préavis du poste de chef de service qu'elle occupait depuis 1974 au ministère de la Coopération économique.
Elle est aujourd'hui secrétaire générale d'Amnesty International en RFA.

éditions D'En Bas, cp 304, 1017 Lausanne

Didier Platon, membre de la communauté de l'Arche à la Borie Noble pendant plusieurs années fut membre d'un groupe de permanents volontaires des Brigades internationales de Paix (PBI) au Guatémala de juin 1985 à mars 1986. Auparavant, il avait participé à la première Brigade de Paix Suisse (nov. 84-févr.85).
Lors d'une tournée de conférence sur les PBI en France, il a fait un petit détour par la Chaux-de-Fonds, où Piotr Haggenjos lui a posé quelques questions.

1.Quelles sont tes motivations de partir dans des pays si lointains comme le Nicaragua et le Guatémala ?

Pour moi la lutte non-violente contre les injustices n'a pas de frontières; après avoir été actif en France notamment dans la lutte contre le racisme, j'ai senti devoir m'engager hors de mon pays. Comme le dit Gandhi "tous les hommes sont frères" et ces valeurs essentielles à défendre : le respect de la vie, de la liberté, de la justice m'ont tout naturellement conduit à travailler en Amérique Centrale, région où ces mêmes valeurs sont particulièrement bafouées.

2.Les PBI - d'où viennent-elles, qu'est-ce qu'elles font ?

L'inspiration des Brigades Internationales de Paix est de Gandhi, inspiration concrétisée plus tard par son successeur et disciple Vinoba. En 1957 Vinoba créa la Shanti Sena (Armée du Salut) qui au début des années 1960 comptait plusieurs milliers de volontaires non violents entraînés intervenant avec succès principalement lors d'affrontements entre les communautés religieuses indoues et musulmanes. D'autres initiatives à dimension internationale suivront et en 1981 sont fondées au Canada les Brigades Internationales de Paix dont la spécificité est la préparation et l'envoi d'équipes de volontaires non-violents dans des régions de conflit et ceci dans un esprit non partisan.

3.En quoi consiste ton travail ?

Cet esprit non partisan ne veut pas dire neutralité surtout dans le contexte d'agression qui est celui du Guatemala. Nous avons saisi le moment historique "d'ouverture politique" proclamée par le général Rioss Montt en 1983 pour démarrer une équipe.
Des initiatives diverses ont été mises en place auprès de différents groupes de population : comme par exemple, coordination d'un projet local de développement après avoir intercédé en faveur d'un groupe de veuves et ainsi pu obtenir une donation de terres. Un rôle de premier plan auprès du GAM (Groupe de soutien mutuel) qui constitue l'organisation des familles de

disparus guatemaltèques (Amnesty International estime à 38000 le nombre des disparus pour les 20 dernières années). Tous les 15 jours nous offrons l'hospitalité à quelques 200 membres du GAM venant pour leurs réunions, leur assurant par notre présence internationale une protection durant ces moments-là. De même nous agissons comme "observateurs internationaux" durant toutes leurs actions; nous faisons des suggestions quant aux moyens non-violents utilisables pour leur lutte, le GAM se définissant comme "groupe humanitaire et pacifique". Après l'assassinat de deux des principaux dirigeants du GAM (mars 1985), j'ai participé au service "d'escorte" des deux dirigeants restants menacés de mort, par une présence à leurs côtés de tous les instants assurant 24 heures par jour ce service de protection afin de dissuader toute tentative d'enlèvement ou d'assassinat. Enfin, travail dans la région de l'altiplano auprès de paysans guatemaltèques sous forme de médiation auprès des autorités militaires.

4. Ce type de travail n'a t'il pas provoqué des difficultés auprès des autorités ?

Oui. Après l'occupation de la cathédrale par le GAM durant 6 jours lors du premier tour des élections présidentielles, le 2 novembre 1985, nous avons reçu un avis d'expulsion. Grâce au soutien de certains diplomates, notre expulsion définitive put être réduite à 2 semaines. Notre engagement auprès du GAM nous a valu d'autres "intimidations": ainsi, personnellement, le 1er août 1985, j'ai pu échapper à une tentative d'enlèvement.

5. Est-ce que les PBI travaillent dans d'autres pays ?

Des projets sont à l'étude pour Israël, l'Afrique du Sud et le Sri-Lanka. Pour ces deux derniers pays, ils prendraient la forme "d'entraînements" à la non-violence dans un pays voisin. Je crois que notre travail au Guatémala est très valorisé en Amérique Centrale; actuellement une petite équipe explore la possibilité de démarrer un travail au Salvador puisqu'il y a deux mois, des membres de la commission des droits de l'homme et des comités de familles de disparus de ce pays ont sollicité les PBI afin de bénéficier des mêmes services de protections et de présence internationale que nous avons prodigués au GAM. Notre engagement est essentiel car il est bien évident qu'en Amérique Centrale, la non-violence n'est possible qu'avec l'appui et la solidarité des communautés internationales. La tâche est immense de même que les raisons d'espérer.

par Piotr Haggenjos

Si ce travail de PBI vous intéresse, prenez contact avec Piotr Haggenjos, Ph. H. Matthey 27, 2300 La Chaux-de-Fonds, tél. 28 46 38

miettes

L'approche (timide) des chaleurs estivales m'incite à donner une tournure plus légère à mon propos.

Temps et Moments

Elle nous a quitté la marchande de journaux du coin de la rue. Malgré son âge avancé, elle est restée jusqu'au bout, fidèle au poste. Il y avait une telle gentillesse chez cette personne que, longtemps, j'ai renoncé à m'abonner pour ne pas perdre l'occasion de cette rencontre quotidienne. "Le Monde", tendu par cette aînée habitée par une telle paix intérieure, s'en trouvait comme réchauffé. Lorsque j'ai appris son hospitalisation, je m'étais promis de lui rendre visite... Puis les jours ont passé. Un soir, j'ai croisé sa fille le regard triste. Je l'ai salué sans poser de questions... Deux jours plus tard les cloches du temple ont sonné... Je sus alors que, après toutes ces occasions manquées, il ne s'en représenterait plus d'autres. Je n'en suis pas fier.

Pour parler du temps, le Nouveau Testament a plusieurs mots : "chronos" c'est plutôt le temps qui passe, "cairos", c'est plutôt le moment favorable, l'occasion. "Tirer parti du temps (cairos) qui vous est accordé" est-il écrit aux chrétiens de Colosse (4.5). Au pays de la Swatch, pour mesurer "chronos", nous sommes les meilleurs... Ne serait-il pas venu le temps de mesurer "cairos" ? Un cadran sur lequel s'inscriraient les occasions que nous sommes en train de laisser passer ?

Le pollen et le miel

Depuis peu, la TV a fait son entrée chez moi. Avec vidéo car mes temps d'activité recouvrent largement les heures de programme. Résultat : un rayon qui se remplit de cassettes. A côté des cassettes de Louis Albert Zbinden que j'enregistre le samedi matin et que je me promets de réécouter tant je trouve bien ses chroniques "Le regard et la Parole". Mis à part cette menace d'encombrement, je ne regrette pas l'achat. La TV nous communique des impressions du spectateur que l'écrit ne parvient pas à restituer.

Pourtant un problème demeure. Je me trouve comme l'abeille qui a inventé le moyen d'accélérer sa vitesse et qui parvient à récolter deux fois plus de pollen. Seulement voilà : le pollen, ce n'est pas encore le miel. Je m'explique : Recevoir des informations ne suffit pas, il s'agit encore de les "digérer", les mettre en relation, tenter d'en percevoir le sens de façon à ce que cela puisse éclairer ma vie et mon action. Plus j'apprivoise ce moyen de communication merveilleux qu'est la TV, plus je pense que des temps de silence, de réflexion, de méditation s'imposent.

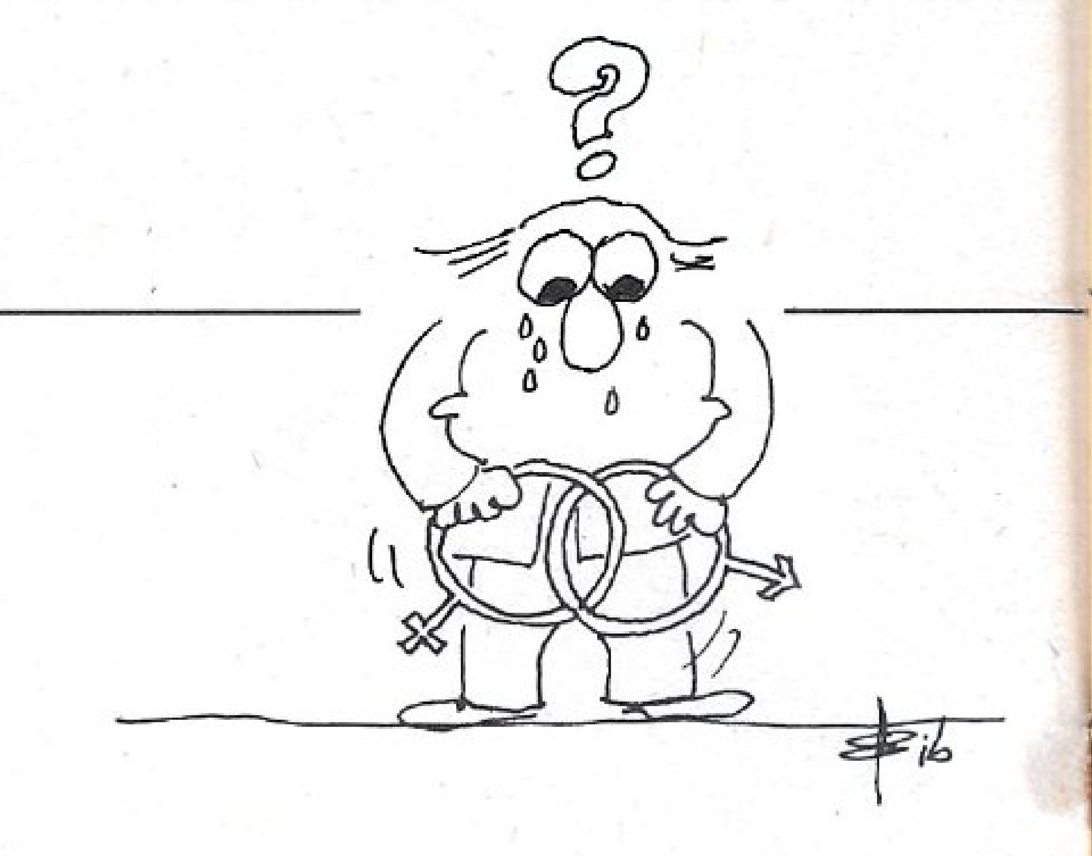


Unité

Samedi, célébration d'un mariage. Je dois commenter un passage de la lettre aux Colossiens "Il n'y a plus Grec et Juif, circoncis et incirconcis, barbare, Scythe, esclave, homme libre, mais Christ : il est tout et en tous" (3.11). Paul ou son disciple aligne une série de paires absolument irréconciliables. Elles ne nous parlent plus tellement aujourd'hui, pourtant elles sont tellement fortes qu'on peut difficilement en trouver des équivalents actuels. Je pense à la différence entre Juifs et Grecs, ou à celle entre esclaves (ces "choses" sur lesquelles on avait tous les droits) et les hommes libres. Or toutes ces différences paraissent dérisoires lorsqu'intervient la découverte du Christ. Est-ce que cela ne donne pas à réfléchir sur nos barrières confessionnelles ? Ces jours derniers, j'ai rencontré un théologien protestant qui travaille dans un centre oecuménique à Sao Paulo. Dernier mot de l'entretien : "La cause de la libération des femmes et des hommes, la cause du Royaume, elle n'est ni protestante ni catholique".

Et si le respect des barrières confessionnelles cachait un irrespect fondamental au Ressuscité et à sa puissance réconciliatrice ?

André Fol



Credo de femme

Je crois en Dieu
qui a créé la femme et l'homme
à sa propre image
Il a créé le monde
Il a donné aux deux sexes
la responsabilité de la terre

Je crois en Jésus enfant de Dieu,
choisi de Dieu, né de la femme Marie
Il a écouté les femmes et les a
appréciées
Il a habité dans leurs foyers
Il a parlé du Royaume avec elles
Il a été suivi et soutenu finan-
cièrement par des disciples
femmes.

Je crois en Jésus
qui a discuté théologie avec une
femme devant un puits
Elle a été la première à recevoir
le secret de la messianité
ce qui l'a poussée à aller en
ville répandre sa grande nouvelle

Je crois en Jésus qui a reçu
l'onction d'une femme chez
Simon
Il a rabroué les invités hommes
qui la méprisaient

Je crois en Jésus qui a dit :
on se souviendra de cette femme
pour ce qu'elle a fait :
servir Jésus

Je crois en Jésus qui a guéri
une femme le jour du sabbat
et la remise droite
parce qu'elle était un être
humain

Je crois en Jésus qui a parlé de Dieu
comme d'une femme en quête d'une
pièce de monnaie perdue,
comme d'une femme qui balayait à
la recherche de ce qui est perdu

Je crois en Jésus Christ
qui pensait à la grossesse et à
la naissance avec respect,
non comme à une punition
mais comme à un évènement
déchirant, métaphore de la
transformation, nouvelle naissance
angoisse tournée en joie

Je crois en Jésus qui parlait de
lui comme d'une poule mère
qui rassemble ses poussins
sous ses ailes

Je crois en Jésus
qui est apparu d'abord à Marie
Madeleine
Il l'a envoyée chargée du
message explosif
"VA ET DIS-LEUR..."

Je crois en la plénitude du
Sauveur en qui il n'y a ni juif
ni grec, ni esclave ni maître,
ni homme ni femme
car nous sommes tous un dans le
salut

Je crois au Saint Esprit
qui se meut au dessus des eaux
de la Création et sur la terre
Je crois au Saint Esprit
l'esprit féminin de Dieu
qui à la manière d'une poule
nous a créés, nous a donné
naissance et nous couvre de
ses ailes.

Rachel C. Wahlberg
U.S.A.

Tiré de "No longer strangers" ed. by I. Gjerdingand K. Kinnamon, WCC publications, Geneva, p.42-43, traduit par Lytta Basset

AFRIQUE DU SUD

Un ami sud-africain disait l'année dernière à Zurich "de grâce ne vous jetez pas comme des vautours sur nos luttes et nos morts afin d'en remplir, en exclusivité, vos journaux et média". A son retour en Afrique du Sud il fut mis en prison. Il y est encore.

"Ah! ah!" dira-t-on "voilà que vous entrez dans le jeu de Botha qui ne veut rien d'autre que le silence et que soient tenus dans l'ignorance les responsables internationaux -dont la Suisse- de l'holocauste".

Détrompez-vous, ce que Ben voulait signifier, c'est que nous voulons et pouvons vous informer sur l'holocauste sud-africain, mais que cette information n'est pas un spectacle donné à des gens de bonne volonté qui en ont le loisir ou à des étudiants qui en ont besoin pour une thèse ou même à des volontaires qui désirent mieux "connaître" les problèmes du tiers monde, y compris l'Afrique du Sud. L'heure est venue de s'engager, de prendre parti pour la justice, de participer, d'autant plus concrètement à la lutte de libération que la Suisse est plus impliquée dans le système d'oppression. Nous crions : "arrêtez, arrêtez de torturer les opprimés". Nous sommes une voix qui crie dans le désert. Et nous ne saurions crier dans le désert blanc d'Afrique du Sud sans crier dans le désert financier de Suisse.

1. Le témoignage d'une délégation sud-africaine de jeunes (cinq Noirs et deux Blancs, en Suisse en mai 1987)

L'inacceptable réalité : la libération des Noirs est aussi la libération des Blancs. La lutte fait tout basculer. Le miroir déformant de l'information contrôlée éclate et l'incroyable quotidien de l'apartheid apparaît. Chacun des membres de la délégation représente une association qui lutte pour une société non-raciale et démocratique. Etudiants, ils s'engagent contre le système d'éducation bantou, pilier de l'apartheid.

Par exemple, il est dépensé 263 rands (157.80 frs.s) par écolier noir par an et 1650 rands (990.- frs.s.) pour son homologue blanc. Les conséquences sont immédiates :

- *classes noires suspeuplées, 5 livres pour 60 élèves, parfois deux cours simultanément dans la même classe. Peu de professeurs. Un étudiant racontait qu'une année il n'y avait que trois matières enseignées et 7 examens en fin d'année. Le professeur (membre de la délégation en Suisse) a protesté. Elle s'est retrouvée mutée à enseigner les maths alors qu'elle est professeur de géographie !*

- *dans les collèges blancs l'enseignement est meilleur, mais 5 heures par semaine sont consacrées à légitimer l'apartheid (cours d'histoire, d'instruction civiques...). A l'âge de 12 et 16 ans les cours para-militaires sont obligatoires. On apprend à marcher au pas, tirer au fusil, on conseille aux enfants de fouiller la chambre des parents ou des frères et soeurs qui sont à l'Université pour y trouver la littérature subversive. On les avertit contre les programme de la BBC (British Broadcasting Corporation) qui est dite être communiste !*

- *manifestation à l'Université blanche : (rapportée dans les journaux il y a quelques semaines d'une façon plus ou moins nuancée). Il y avait une centaines de curieux apolitiques et démotivés. Ordre : "vous avez 5 minutes pour vous disperser". Sans attendre 5 secondes la police attaque au fouet et à la matraque sur tout ce qui passe à sa portée, y compris ceux qui travaillent à la bibliothèque, ceux qui font du sport, (un étudiant surpris aux WC n'a pas eu le temps de remonter ses pantalons,heureux de ne pas avoir pris la porte défoncée sur la tête). La police charge aussi les étudiants allés se faire soigner à l'infirmerie, considérant cela comme un rassemblement illégal. Gaz lacrimogènes sur plaies ouvertes. C'est face à cette violence aveugle et inutile que les étudiants blancs découvrent un aspect de la barbarie de l'apartheid.*

- *six des 16 universités blanches sont ouvertes aux Noirs, mais aux mêmes conditions qu'aux Blancs : niveau scolaire difficilement atteignable dans les collèges noirs, prix très élevés, interdiction de loger sur place, donc de très longs transports de 50 à 60 km par jour.*

- *d'autres étudiants vont dans des universités noires. Au campus, réveil sur les portes aux coups de crosse. Interdiction de rester dans la chambre pendant la journée, même s'il n'y a pas de cours. La circulation est contrôlée par l'armée. Les rencontres de plus de deux personnes sont interdites ainsi que toute réunion, association ou syndicat. Les professeurs sont peu qualifiés et le diplôme non reconnu.*
  Face à cette aberration, des gens s'organisent. La répression est féroce, 60 % des détenus dans les prisons sud-africaines ont moins de 18 ans.

Que pouvons-nous faire ? Intervenir afin que :

* les bourses sud-africaines permettant à des étudiants suisses de poursuivre leurs études en Afrique du Sud soient refusées;
* la direction intervienne auprès de l'Ambassade d'Afrique du Sud en Suisse pour la libération des jeunes et étudiants détenus;
* d'organiser une journée de protestation le samedi 13 juin en commémoration des massacres de Soweto;
* demander aux départements de l'Instruction publique, aux Universités de retirer leurs fonds des Banques qui soutiennent financièrement l'apartheid, notamment l'UBS, la SBS, le Crédit suisse;
* retirer nos propres comptes des Banques susnommées en expliquant notre geste;
* promouvoir l'information par la projection de films, l'organisation de conférences.

Adresse : Mouvement anti-apartheid suisse (MAAS), 15 Rue Lévrier, 1201 Genève. Tél. 022/ 32 43 62

2.* Nazisme hitlérien et apartheid

Historiquement et en bref : la terre d'Afrique du Sud a été volée à ses habitants, les Khoikhoi, les San et les Ngoumis qui l'habitaient bien avant l'arrivée des portugais à la fin du 15ème siècle. Les hommes et la terre ont été violés à longueur de siècles par ceux qui se disaient être "le peuple choisi", une race de seigneurs aux valeurs occidentales chrétiennes absolues.
Géographiquement et à coups de lois, le pays fragmenté unifia les Blancs de nationalités diverses en une république et divisa les Noirs en groupes et sous-groupes éthniques en les déportant de force dans des bantoustans (dumping-grounds ou poubelles) créant d'une part un réservoir de main-d'oeuvre bon marché et empêchant, d'autre part, une conscience collective africaine.
Les Noirs ont réagi en créant, il y a juste 75 ans le Congrès national africain, interdit en Afrique du Sud et dont le plus grand leader gît en prison depuis plus de 20 ans, Nelson Mandéla. En 1983, plus de 700 organisations, dont les Eglises, se réunissent pour former ce mouvement formidable et populaire l'UDF, le Front Démocratique Uni, qui redouble la lutte pour la création d'une Afrique du Sud unie (noirs et blancs) et démocratique. A l'heure où j'écris,la folie du régime a incarcéré la majorité des leaders de l'UDF, leurs animateurs, leurs familles et jusqu'à des paroisses tout entières !

* Nacht und Nebel : Nuit et Brouillard

Décret nazi. Les opposants au Reich doivent être punis. C'est la stratégie totale et la solution finale. Allemagne-Afrique du Sud, même scénario. Même stratégie totale. Même finalité. Pour sauvegarder le pouvoir blanc on est prêt à liquider dans les bantoustans ou ailleurs 6 millions de Noirs et davantage. Barbie devant, Botha derrière, entre les deux l'holocauste des SURPLUS PEOPLE, les gens de trop : handicapés, opposants, juifs ou autres, Noirs ou autres, unités économiques redondantes ou périmées, usées ou épuisées. Pour eux, Dachau ou les poubelles des Bantoustans et les immenses geôles sud-africaines. La solution finale (nazie) est déjà en marche en Afrique du Sud lorsque Botha clame : "le partage du pouvoir politique, jamais".

* L'image de l'ennemi : c'est le communisme des soviets, le marxisme athée, les cubains d'Angola, autant d'aspects de l'image "ENNEMIE" (souvenez-vous du "Feindbild" des nazis), de plus "tous les Noirs sont des communistes potentiels". Les Eglises ont participé à la création de l'image ENNEMIE dans la conscience du peuple noir et blanc. Si certaines Eglises se convertissent à partir de la colère des opprimés à travers le monde et en Afrique du Sud, d'autres participent encore à l'injection de cette image ennemie dans la conscience des personnes. Cependant, en Allemagne avec Dietrich Bonhoeffer et l'Eglise confessante, au Nicaragua avec l'évangile de Solentiname, en Afrique du Sud surtout avec l'expression de FOI du peuple en Dieu qui PREND PARTI dans le document KAIROS, l'image ennemie est dépassée, par la confrontation lucide de la réalité (nous y reviendrons).

*L'Afrique du Sud une démocratie ? C'est ce que la minorité blanche prétend, sans se rendre compte que, comme du temps du nazisme, cette démocratie ne s'exerçait qu'au sein du parti (Parti National en Afrique du Sud et le NSDAP, le parti national socialiste des ouvriers allemands) et d'une minorité d'élites au pouvoir, laquelle démocratie avec le développement de la situation, se transforme en un régime de dictature qui n'a plus à répondre de ses actes à qui que ce soit.

* La militarisation du pays : le "Hitler Jugend" a son parallèle dans le "Youth Peparedness Programme" (lire le témoignage des étudiants à ce sujet). Les groupes para-militaires en Allemagne, purement militaires en Afrique du Sud, infiltrent toutes les sphères du quotidien, assumant les services d'administration, de la police, des zones urbaines et rurales, des écoles et universités et jusqu'à la surveillance et au contrôle des liturgies dans les paroisses.
A ajouter que l'infrastructure routière et ferrovière a été sciemment construite dans un but stratégique militaire. En Allemagne, les militaires, qui précédaient Hitler, ont eu l'idée de la construction des "Autobahns" pour répondre à leurs besoins.

* La mobilisation idéologique des Blancs pour "une Afrique du Sud non communiste, et dernier rempart des valeurs occidentales chrétiennes sur le continent africain" trouve son parallèle dans la passion germanique du "Deutschland über alles".

* Dans les deux pays : le harrassement des syndicats indépendants jusqu'à leur complète soumission aux programmes d'emploi de l'Etat, ou, c'est à craindre en Afrique du Sud, jusqu'à leur disparition si la solution finale l'exige.

* L'horrible martyre des objecteurs de conscience sous le nazisme et l'extraordinaire mouvement du ECC (End Conscription Campaign), campagne contre l'enrôlement forcé des jeunes Blancs en Afrique du Sud, qui refusent ou désertent l'armée -une armée au service d'un système diabolique sans avenir ni pour le groupe dominant ni pour le groupe dominé.

* Enfin le lent et pénible cheminement des Eglises en Allemagne et en Afrique du Sud : dans les deux pays, la propagande anti-communiste à tous les niveaux, par tous les moyens. Dès 1917, l'Eglise prêche l'anti-communisme. Au point d'en devenir une obsession. Hitler parlait toujours de Dieu. C'était comme "du miel pour les Eglises". En Afrique du Sud, le régime raciste prétend défendre le dernier bastion des valeurs occidentales chrétiennes, contre le danger communiste. Quels piège et tentation pour les Eglises européennes sur terre africaine. L'Allemagne a eu des prophètes -et je nomme Bonhoeffer et l'Eglise confessante. L'Afrique du Sud a ses prophètes : le peuple noir d'Afrique du Sud est un peuple prophétique. Il vit sa Foi dans le martyre du quotidien de l'apartheid, il la vit dans la lutte et il la dit dans de simples brochures dont le contenu est le vécu à la lumière de la Foi.

3. Le document Kairos : ce document sort de la tourmente en Afrique du Sud. On en est arrivé au moment de la vérité : Le Kairos : moment de vérité pour le système d'apartheid et pour l'Eglise. C'est un moment critique et décisif, un moment de grâce et de possibilité, un défi à la décision et à l'action.
Dans le contexte de la crise politique, il existe trois théologies différentes, ou trois façons de comprendre la vie chrétienne, ainsi - la théologie d'Etat - la théologie d'Eglise - le chemin vers une théologie prophétique.
De cette analyse surgit le défi à l'action qui constitue le dernier chapître. 150 théologiens du peuple ont signé ce document historique, ceux-ci représentent des milliers d'opprimés qui cherchent et trouvent l'intervention de Dieu dans l'histoire des hommes, comme le sens et la force de leur propre lutte pour la justice et la libération du peuple noir et blanc par la destruction du système d'apartheid. Vous pouvez vous procurer le document Kairos à mon adresse (rue du 23-Juin 16, 2800 Delémont) ou auprès du Conseil Ecuménique des Eglises, 152 route de Ferney à Genève.
Lisons-le, jamais seul, mais en groupe et écoutons ce qu'il nous dit de l'Afrique du Sud et peut-être de chez nous.

Conclusion : pour de nombreux sud-africains blancs qui participent à la lutte pour éliminer l'apartheid, la comparaison entre l'apartheid et le nazisme est une offense. Nous reconnaissons que des différences existent (de nombreuses études sont d'ailleurs disponibles sur les ressemblances et sur les différences), y compris, et ce ne sont pas les moindres, les développements historiques et les réalités démographiques. Ce n'est pas l'Allemagne nazie (ce n'est pas parce qu'on est Allemand qu'on est nazi) qui est importante dans cet essai de comparaison avec l'Afrique du Sud, c'est bien plutôt le chemin vers le troisième Reich et le chemin vers le maintien à tout prix du pouvoir politique d'une minorité blanche enfermée dans sa forteresse militaire. Si l'on se souvient des derniers spasmes de la bête nazie, on peut craindre les derniers spasmes de la bête apartheid. L'apartheid est un péché contre l'esprit, c'est une hérésie qui ne se pardonne pas et qui ne pardonne pas. Comme le nazisme. Nous avons vu le film "Holocauste" - pauvre reflet, même documentaire, de la réalité. Nous ne pouvons pas le croire. "Ils ne savaient pas, Père, pardonne-leur". Ne savaient-ils pas ? Bonhoeffer écrit de sa prison en 1943/44 : "timides devant la souffrance et pauvres dans l'action, nous T'avons trahi (Dieu) devant ton peuple, nous avons vu surgir les mensonges et n'avons pas lutté pour la vérité nous avons vu l'agonie de nos camarades et avons eu peur de la mort, la nôtre".
Barbie savait ce qu'il faisait en obéissant à l'autorité supérieure. Botha sait ce que lui et ses militaires font -en prétendant obéir à la volonté de son récent "électorat" aveugle et sciemment aveuglé par les gardiens du système. Irons-nous jusqu'à prier "Père, pardonne-leur car ils savent ce qu'ils font" ? déformant ainsi la prière de Jésus ? Nous avons vu l'holocauste en film. Nous ne savions pas. Nous voyons l'holocauste sous nos yeux. Nous savons. Nous savons, enfin, que l'économie de la Suisse, en partie du moins, dépend du maintien de ce système. Nos dirigeants ne veulent-ils pas voir l'holocauste et, s'il en est encore temps, se repentir ?
Et nous, Frères SANS frontières raciales, sociales, économiques, religieuses, culturelles ou autres, quelle sera notre engagement ?

Sr Cl.-M. Jeannotat, 28 mai 1987

Engagement chrétien dans le mouvement

La place de la réflexion chrétienne a également été une préoccupation de cette année d'activité. Le problème a été abordé au cours d'une réunion d'aumôniers et durant une rencontre d'animateurs.

Les façons de ressentir cette question sont multiples. Cela touche en effet à la sphère intime de chacun, peut-être à des expériences passées. Et il s'agit que chaque membre de FSF se sente profondément respecté dans sa liberté.

Ceci dit, le mouvement Frères sans frontières a une référence chrétienne et ne doit pas l'oublier. Egalement nous croyons que la dimension spirituelle est constitutive de la plupart des gens que les volontaires vont rencontrer dans le tiers monde. Nous expérimentons aussi que la référence chrétienne, bien comprise, peut être source de vie et de dynamisme.

Cela nous pousse à demander que, comme c'est le cas dans les stages, la réflexion biblique aie une certaine place dans les week-ends régionaux. Cela nous demandera probablement de faire preuve de créativité là où se posent des problèmes d'aumôniers.

Extrait du rapport présidentiel lors de l'Assemblée Générale FSF du 14 juin 1987

****

retour au pays

Claire et Michel DONZE-GILOMEN, électro-ingénieur et employée de commerce, ainsi que leurs trois enfants, Laure, Aline et Benjamin ont retrouvé le Jura, après avoir vécu trois ans et demi dans le diocèse de Sokodé au TOGO. Ils ont travaillé, dans le domaine de la gérance et de la formation, Michel dans le cadre du garage, Claire, dans celui de la librairie.
Leur adresse : Route de Bure 33, 2900 Porrentruy

naissances

* Martin, accueilli le 25 février dans le foyer d'Yvette et d'Olivier RATZE-DROXLER, Casilla 3050, Cochabamba, BOLIVIE

* Timothée, le 10 mai, au foyer de Marie-Luce et Christoph UEHLINGER-BRULHART, rte du Belvédère 6, 1732 Villars s/Glâne

* Anne, le 15 mai, au foyer de Colette et Georges SIERRO-CHAVAZ, rue St-Théodule 13, 1920 Martigny

SPECTACULAIRE "BABY-BOOM" DANS LA DYNASTIE G.V.O.M!

MERCREDI 27 MAI...



UNE 3ÈME FILLE C/O LES BOREL-HELD! XOCHILT-AURÉLIA FAIT LE BONHEUR DE TOUTE LA FAMILLE!

JEUDI 28 MAI...



C'EST LA P'TITE JULIE-AMANDA QUI APPORTE AUX VEUTHEY-LIARDET LES PREMIÈRES JOIES DE LA FAMILLE!!!

TOUJOURS JEUDI... AU PETIT MATIN TESSINOIS!

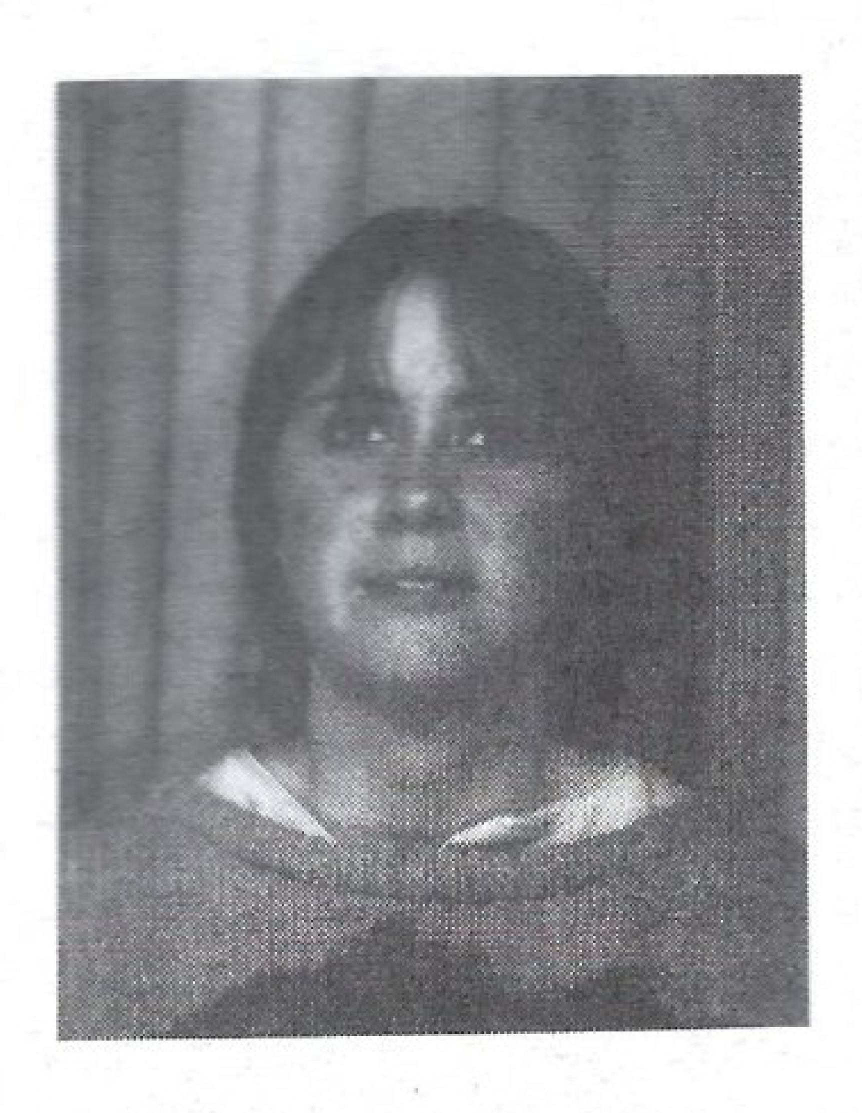


BASILE EST NÉ C/O LES GATTIGOS!! OUF! C'EST UN GARÇON!

* SIGNALONS AU PASSAGE QUE CE SPECTACULAIRE "BABY-BOOM" A UN "PRÉCÉDENT NON-MOINS SPECTACULAIRE:

SEP.86	OCT.86	NOV.86	FÉVR.87	AVR.87
SIMON c/o Les Guillaume-Gentil	MARC c/o Les SUDAN	OLIVIA-LAURE c/o Les MÉTRAUX-DESARZENS	THESSALIA c/o Les WYSS AU NICA !!	YANN c/o Les NEMITZ





En début juin, Anita ROESCH est partie pour le Pérou. Elle est institutrice-paysanne, métier qu'elle pourra bien employer dans son travail avec des groupes de femmes dans des communautés rurales de base des Hautes Andes.

Anita part dans le programme de service solidaire.

Son adresse : Anita ROESCH
Parroquia
Putina via Julliaca
Dép. Puno
PEROU

Au CUN du Larzac, du 2 au 6 août,
RENCONTRES NON-VIOLENTES 1987
" LES PRATIQUES DE LA NON-VIOLENCE ", formation et confrontation sur la vie intérieure, quotidienne, sociale et politique.

Avec carrefours-discussions, temps d'information, ateliers pratiques (relaxation, jeux, chant, danse, créativité, éducation, utilisation des médias ...)

Conditions : Camping ou chambre collective. Participation à la vie matérielle. Garderie. 80 à 100F par jour.
Frais d'organisation 120F.

Inscription : Guy GOUJON 13490 JOUQUES

TRIBULATIONS D'UN PSEUDO-TOURISTE EN COTE D'IVOIRE
(écrit dans l'avion entre Abidjan et Kinshasa)

Du 17 au 20 mars, je séjournais pour mon travail à Abidjan. Les excellents contacts que j'ai pu avoir avec la presse locale et l'Eglise m'ont rapidement donné un aperçu de la Côte d'Ivoire et l'accueil fut si chaleureux que je m'identifiai vite, je ne sais comment, avec la population locale. Il faut dire que mes amis journalistes sont très critiques du régime à parti unique (et militant unique, disent les mauvaises langues) d'Houphouët Boigny et qu'un événement de l'actualité frappait par sa démesure. La soeur aînée de Felix, Mama Adjoua, était décédée il y a quelque temps on ne sait pas exactement quand: peut-être en 1986 déjà). Quand les funérailles furent annoncées, elles donnèrent lieu à Yamoussourro à une réunion de huit chefs d'Etat de la région (y compris Sankara!) venus exprimer leur sympathie à leur "doyen", au "père de la nation", j'en passe et des meilleures.

Bref, si je raconte cela, c'est pour dire que j'étais dans le coup, ayant visité des bidonvilles et m'étant informé de la situation alimentaire, des petits métiers nés de la crise, etc. Ceci explique qu'au moment où - mû par ma participation au Groupe Tourisme et Développement de Suisse romande - j'ai décidé d'aller musarder parmi les touristes, j'ai ressenti un choc et ceci explique aussi la collision frontale qui allait s'ensuivre.

Il y a quelques années, j'avais bien entendu parler de l'hôtel Ivoire. Mais la réalité dépasse la fiction (journalistique). Etant libre en fin d'après-midi, hier, je m'y suis rendu innocemment. Par hasard, j'y arrive en même temps qu'une troupe de marins français en goguette, tous de blanc vêtus. Le choc est immédiat: j'entre dans le supermarché Ivoire, histoire de me faire une idée de ce qu'on peut y acheter. Il est mieux achalandé que celui de mon quartier à Genève. Il y a même la Maïzena et le type de Pampers que je n'ai pas trouvés l'autre jour chez Denner; on y trouve les vins, les fromages, les yoghourts à l'européenne, tout simplement incroyable. De quoi vivre absolument comme au Nord. Puis je fais un tour au "Centre sportif": innombrables courts de tennis, sauna-massage, bowling (8 pistes), piscines, salle de jeux (nord-)américains et le clou: la patinoire, d'une dimension à accueillir un match de hockey. Le lundi, on peut jouer au curling. Il paraît qu'il y a jusqu'à 50 patineurs par après-midi, européens et africains.

La lagune qui surplombe cet Inter-Continental étant un cloaque, on a installé un lac artificiel, accessible pour les résidents de l'hôtel de 9 à 20 h. Je n'insiste pas sur le côté fastueux de ce "cinq étoiles", l'énumération de menus raffinés européens étant fastifieuse, même s'ils sont accompagnés de musiques langoureuses. Je n'en crois pas mes yeux de tant de bêtise aliénée.

Le contraste est grand lorsque je passe la soirée dans un "mâquis" (restaurant typique) où je mange avec mes amis un poisson braisé accompagné de lattiéké (céréale locale). L'assaisonnement est divin, le plaisir partagé énorme: pour accompagner le poisson, on fait des boules avec la main et on les porte à la bouche avec la main. Plus tard, dans un café malien, nous buvons le traditionnel thé à la menthe, non sans observer le va-et-vient des touristes et des jeunes prostituées entre les deux "boîtes" voisines: rien de nouveau sous le soleil.

Ayant terminé mon travail, dans l'attente de l'avion qui part le soir - grâce à la complaisance extrême d'un ami qui me conduit - je pousse une pointe, aujourd'hui, du côté des plages pour voir comment les Européens "bronzent idiot". Différentes catégories sont offertes au client: village lacustre sur la lagune près d'Abidjan (paillotes reliées entre elles par un ponton, appartements avec terrasse, bungalows) avec toutes les attractions: ski nautique, "barefoot", parachute ascensionnel, pêche sportive, etc.

Nous approchons d'Assouindé, fief du Club Méditerranée. Le pont est fermé par une barrière: pour la passer, il faut une autorisation du Ministère de l'information (23e étage d'une tour climatisée à Abidjan). Palabres. On nous laisse passer. Nous traversons le village de maisons de fortune, posées là pour vendre une pauvre pacotille pour touristes, reflet éloigné de l'artisanat traditionnel. Puis nous arrivons aux "Palétuviers", club de vacances italien: là, sans laissez-passer, on n'entre plus. Le gardien nous suggère de passer par la plage: elle est du domaine public. Une demi-heure de marche sous le soleil de midi, les pieds dans l'eau. Les Italiens ne disent mot lors de notre passage.

Dès notre arrivée au village-bungalow du Club Méd d'Assinie, les gardiens noirs s'affairent: ils nous ramènent à l'entrée officielle, disent qu'on ne peut entrer. Palabres, téléphone, finalement nous entrons et passons à la caisse de la "Maison d'Acceuil": (sic: erreur répétée deux fois dans la "brochure de bienvenue") 15 000 francs CFA (300 FF) le droit de manger à midi et de passer quelques instants dans l'enceinte du Club. Les adhérents, dans l'arrangement, payent 8 000 CFA le repas de midi. La "gentille animatrice" qui m'explique cela est nerveuse, pas aimable.

Avant de manger, pour me rafraîchir, j'ai envie de piquer une tête dans la mer. Une chose m'est restée de tout ce qu'on entend du Club: la liberté qui y règne. J'aurai vite fait d'en atteindre les limites. En trois tronçons de brasses sous l'eau, je passe les lames qui se brisent et me mets à nager vers le large. J'ai bien lu: interdiction de passer la barre, mais je me dis que c'est fait pour les nageurs débutants ... quand j'entends un signal d'alarme digne d'une alerte aérienne. Je suppose que je dois rentrer. Comme je fais demi-tour, je vois s'approcher un type avec une bouée de sauvetage. Je souris, mais les "sauveteurs" sont très sérieux. Ils sont venus à huit, trois Africains, cinq Européens. Déjà, deux de ces derniers me saisissent par les bras. Je les prie de me lâcher. Une lame nous lance tous cul par dessus tête. Comme j'émerge le premier, ils n'insistent pas.

Un des gentils animateurs, visiblement paniqué, vocifère: tu mets notre vie en danger! C'est alors que je constate, à mon grand amusement, que tout le village est accouru sur la plage. Une centaine de curieux, lassés de l'ennui d'une longue journée au Club, viennent assister au seul fait du jour qui sorte de l'ordinaire...

Pourtant le programme qu'on leur offre est varié: j'ai recensé 23 offres d'activités, y compris le tir à l'arc, le ping-pong pieds dans l'eau, la musique classique et le marathon (5 km). Mais j'ai l'impression qu'on cherche à tout prix à meubler un grand vide.

Quand j'arrive dans la file de ceux qui se servent au buffet achalandé comme sur les paquebots de luxe, tous me dévisagent, me montrant presque du doigt. En plus, je suis avec un Noir, le seul qui ne fasse pas partie du personnel de service! La conversation à table est révélatrice: ignorance, esprit grégaire, morosité. La très jeune fille qui me fait face a la poitrine brûlée au deuxième degré.

De prime abord, j'avoue que j'ai cédé à la tentation du mépris. Peu à peu cependant, celui-ci s'est transformé en compassion. J'ai mesuré la distance que crée mon privilège: en fonction d'une réunion programmée à Kinshasa, j'organise librement mon voyage à Dakar et Abidjan, prends des contacts préalabes, lis la documentation correspondante du Service d'information Tiers-Monde. Bref, j'arrive branché. Eux s'échappent de leur train-train quotidien pour entrer dans le train-train du Club Méd. Ils volent de nuit en charter, arrivent de nuit, sont embarqués directement dans des cars qui les déposent, loin de tout, au milieu du village de vacances, équipé de téléphone, télex, pour se communiquer avec la "mami". Air conditionné dans toutes les chambres. Le seul contact qu'ils ont avec la Côte d'Ivoire, ce sont les marchands de pacotille, c'est un spectacle de danses dont l'authenticité est nulle.

Pourtant les "tour operators" offrent des excursions dans la Côte d'Ivoire profonde: villages traditionnels lobi avec leurs soukalas, ville de Korhogo (quartier des sculpteurs et des forgerons, mosquée), ville de Man (quartier des artisans sur ivoire, sculpteurs sur bois), etc. La liberté des membres du Club n'est qu'un leurre; les animateurs les encadrent fermement, intervenant à la moindre incartade.

En six mois, 4 000 vacanciers passent par là. S'y ennuyent-ils tous autant que je le ferais à leur place? Suis-je trop sévère?

Théo Buss







Après l'assassinat de Benjamin Linders au Nicaragua

A la liste de près de 18'700 morts assassinés par la "contra" au Nicaragua, dont nos amis Maurice Demierre et Yvan Leyvraz, s'ajoutait le 28 avril dernier le nom d'un volontaire américain : Benjamin Linders, tué en même temps que deux compagnons nicaraguayens : Pablo Rosales et Sergio Fernandez.
Qui était Benjamin ? Un ingénieur de 27 ans, arrivé des Etats-Unis au Nicaragua en 1983 pour mettre ses connaissances professionnelles au service de ce pays qu'il considérait comme un exemple pour les pays pauvres, "dans le sens où il démontre qu'il est possible de prendre en mains sa propre destinée" (selon le témoignage de son père, donné lors d'une conférence de presse). Et puis Benjamin était aussi venu offrir le rire : dans son costume de clown, par ses talents de jongleur et d'humoriste, il apporta joie et gaieté dans les différentes communautés où son travail l'amenait.
Il décida de s'intégrer dans le projet d'énergie électrique pour la région de El Cua-San José de Bocay, dans le nord du pays, dépt. de Matagalpa (il s'agit de la construction de plusieurs petits générateurs hydro-électriques) et c'est à quelques km. de "El Cua" qu'il se trouvait le 28 avril avec Pablo Rosales et Sergio Fernandez. Tous trois étaient occupés à effectuer le relevé du niveau de l'eau à cet endroit lorsqu'ils ont été attaqués par un groupe de "contras". Benjamin et Pablo ont été blessés puis tués à bout portant; Sergio fut tué d'une balle dans la tête. Ils sont morts lâchement assassinés !
Et il n'y a de secret pour personne : c'est le Gouvernement des Etats-Unis qui planifie et finance ces actes de cruauté. Une fois encore nous le dénonçons !
En tant que volontaires engagés au Nicaragua dans le même esprit que Benjamin, nous tenons à vous dire combien ce nouveau drame nous secoue ! Mais surtout combien il nous rapproche encore plus de nos frères nicaraguayens. Nous témoignons que, dans nos différents milieux de travail (construction, éducation, santé, information, justice, etc.) nous recevons d'un Nicaragua pourtant jour après jour touché à vif, de grandes leçons de dignité et de persévérance. Benjamin, Pablo, Sergio, Maurice, Yvan et tous ceux qui sont morts assassinés par la "contra" vivent dans le coeur, les efforts, les réalisations concrètes de tout un peuple debout ! A cause de cela, notre travail comme volontaires suisses au Nicaragua -et notre présence comme témoins de la cruelle agression dont ce pays courageux est victime- prend dès lors encore plus de signification et notre engagement s'en trouve profondément renforcé.

Groupe volontaire FSF Nicaragua
Groupe volontaire GVOM Nicaragua

DIS!... TU M'ECOUTES?

- TAIS-TOI !
JE LIS!...

Dans cette collection

CARTE BLANCHE SPIROU À Wasterlain

JEANNETTE POINTU
LE DRAGON VERT
7

Une photographe de choc au coeur de l'événement!

DUPUIS

REDACTION :
AV. JUSTE-OLIVIER 11
CH-1006 LAUSANNE
CCP 10-10 580

EIRENE
SERVICE CHRETIEN
INTERNATIONAL POUR LA PAIX
COMITE SUISSE
C.P. 2262
CH-2300 LA CHAUX-DE-FONDS 2
CCP 23-5 046

FSF
FRERES SANS FRONTIERES
GRAND-RUE 34
CH-1700 FRIBOURG
CCP 17-7786

GVOM
RUE DU DR TIECHE 22
CH-2732 RECONVILIER
CCP 10-20968

INTERROGATION parait huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

CHANGEMENT D'ADRESSE : PRIERE DE L'ANNONCER DIRECTEMENT AU MOUVEMENT CONCERNE

Impression: Atelier offset J-D.Perrin, Av.de Morges 161, 1004 Lausanne

